

« ment les allées et venues. Mais poussez ferme
 « l'instruction relative à l'affaire du *Kirbeck*.
 « Bon espoir et à bientôt! »



CHAPITRE VI

Le fantôme de la Reine.

Depuis trois jours, Mme Jellous était installée au château de la reine Edith, où elle exerçait les fonctions d'intendante. C'était elle qui donnait les ordres pour les repas, dirigeait les domestiques de l'un et de l'autre sexe, tenait les clefs et faisait la dépense. Elle remplissait les devoirs d'une véritable maîtresse de maison et ne paraissait pas peu fière de son importance nouvelle.

Un matin, elle se trouvait avec Karl dans une

immense pièce voûtée du rez-de-chaussée, l'ancienne salle des gardes dont on avait fait une salle à manger. Le couvert était mis sur une table massive et on n'attendait plus pour servir que l'arrivée de John, qui était absent.

« Où donc va-t-il ainsi chaque matin ? demanda l'ancienne somnambule au médium.

— Habituellement il se promène à cheval dans les environs, et il pousse souvent jusqu'à sa ferme des Oaks, où il se plaît beaucoup plus que je ne voudrais... Aujourd'hui, il a eu la fantaisie de prendre le tilbury et de se faire accompagner par ce petit muet, dont il ne peut plus se séparer... jusqu'à nouvel ordre.

— C'est une affection bien innocente... Vraiment, maître, malgré ces murs si vieux et si noirs, on n'est pas mal ici, et nous ne devons pas regretter le temps où nous donnions des séances publiques de spiritisme et de somnambulisme à Egyptian-hall ! M. John Hartley lui-même, en dépit des épreuves auxquelles vous le soumettez, se porte à merveille ; il a le teint encore plus frais et plus reposé qu'à Londres.

— Hum ! Je ne désire pourtant pas, ma chère, qu'il soit trop robuste de corps.... Réellement, tandis que je veillais ici aux mille soins de notre installation, je n'ai pu l'absorber autant

que je l'aurais dû peut-être. Il avait beau me demander chaque matin quand je lui procurerais une manifestation nouvelle de sa Suzanne, je ne savais trop que lui répondre, car mes préparatifs n'étaient pas terminés et aucun de mes trucs ne pouvait fonctionner encore. A présent tout cela va changer ; je congédie aujourd'hui les deux derniers ouvriers de cette pièce « machinée » que j'appelle le sanctuaire, et je vais pouvoir donner satisfaction à John, si avide de prestiges. Physique, chimie, escamotage, nous le servirons à son gré. Vous-même, ma chère, vous allez me fournir les moyens d'occuper son imagination, d'exercer la vigueur de ses nerfs....

— Comme vous voudrez, Karl ; aussi bien, il nous faut gagner, d'une manière quelconque, les avantages dont nous jouissons ici. Je m'habitue-rais facilement, moi, à cette existence de dame châtelaine....

— Je ne suis pas aussi tranquille que vous, Jellous, répliqua Karl d'un ton scucieux ; je crains toujours que cet homme faible et pusillanime ne nous échappe.... Vous m'avez dit vous-même qu'on s'informait de nous là-bas à Londres ; ce docteur Henry Hartley ne nous perd pas de vue et il suffirait d'une circonstance fâcheuse.... N'importe ! je crois avoir pris toutes mes précau-

tions et nous devons marcher en avant, au risque de nous rompre le cou.

— Allons! maître, dit la somnambule que le bien-être rendait optimiste, je ne reconnais pas ce matin votre énergie accoutumée.... Auriez-vous donc vu des Esprits.... des vrais.... dans ce vieux manoir? »

Tous les deux se mirent à rire, et au même instant on entendit une voiture légère s'arrêter dans la cour d'honneur. John ne tarda pas à entrer, conduisant par la main Samuel, qui avait le teint rose et l'œil brillant à la suite de cette promenade matinale.

Après les compliments d'usage, on s'assit à table. John voulut que son petit favori prit place à son côté. Il le servait lui-même et lui adressait souvent la parole; l'enfant répondait en faisant des signes au moyen de ses doigts, avec autant de grâce que de dextérité. Mme Jellous causait de son ton le plus aimable. Quant à Karl, il affectait, ce jour-là, un air solennel et gardait le silence.

A l'issue du déjeuner, John alluma un cigare et se disposait à faire un tour dans le parc avec le petit muet, quand le médium lui dit, de son ton majestueux :

« Il conviendrait peut-être, monsieur Hartley, de renvoyer Samuel chez ses parents, à l'auberge

du Cygne.... Nous allons reprendre sérieusement nos travaux, et la présence d'un enfant pourrait être un embarras dans des circonstances aussi graves. »

John s'enflamma à cette ouverture.

« Que voulez-vous dire, maître? demanda-t-il; dois-je entendre que des manifestations vont avoir lieu? J'avoue que je commençais à en désespérer.... Pendant notre voyage nocturne, de Londres ici, l'ombre chérie de Suzanne nous a accompagnés complaisamment et je comptais qu'au château de la reine Edith, acheté par son ordre exprès, les manifestations se succèderaient sans relâche.... Or, vous le savez, depuis plusieurs jours, rien, absolument rien, ne m'a révélé la présence des Esprits.

— C'est qu'ils n'ont pas été invoqués.... Je vous l'ai dit, mon élève, ce n'est pas une œuvre de peu d'importance que j'ai entreprise. Vous avez vu l'ombre, l'apparence, de votre chère Suzanne; vous avez une fois touché sa main, vous avez reçu de son écriture; mais tout cela n'est rien auprès de ce que j'ambitionne. Je prétends arriver à la *matérialisation* de Suzanne, c'est-à-dire, que je veux vous la faire apparaître vivante, agissante, tangible¹; vous lui parlerez et

1. Voyez la note à la fin du volume.

elle vous répondra... Croyez-vous que quelques préparatifs ne soient pas nécessaires pour opérer un tel prodige?

— Juste ciel! cette matérialisation, que vous avez tant poursuivie, allez-vous donc l'opérer? Que je serais heureux!... Et vous êtes sûr qu'aujourd'hui, ou du moins dans un terme rapproché...

— On n'est jamais sûr de rien avec les Esprits, Hartley, répliqua le médium; il y a des influences propices et il y en a de contraires... Il y a des esprits dociles et bienveillants, il y en a d'indomptables!... Je dois convenir pourtant que la nuit prochaine se produira une configuration astrale, fort rare et tout à fait favorable aux apparitions. La planète Jupiter et la planète Saturne se lèveront ensemble avec la constellation du Lion, pendant que Sirius sera au milieu du ciel¹. Sous l'action puissante de ces astres, peut-être quelqu'un des Esprits nombreux qui hantent ce vieux château historique, se montrera-t-il spontanément et d'une manière tout à fait naturelle.

— Ainsi vous supposez que Suzanne...

— J'ignore si l'Esprit de Suzanne jugera à propos de se matérialiser, tant que nous n'aurons

1. Voyez la note à la fin du volume.

pas rempli les conditions difficiles qu'exige une opération de cette importance; mais il est à peu près certain que, sous l'influence sidérale dont je viens de parler, il y aura quelque apparition spontanée soit dans le château, soit dans le parc, pendant la soirée prochaine, et qui sait si une de ces apparitions ne consentira pas à nous renseigner au sujet de Suzanne?

— Que Dieu vous entende, maître! répliqua le nabab transporté; eh bien, attendons ce soir. »

Pendant cette conversation, le petit muet était attentif et regardait successivement les causeurs avec son œil limpide et pénétrant. Karl finit par s'en apercevoir et fronça de nouveau les sourcils.

« Vous comprenez, Hartley, reprit-il que, dans les circonstances actuelles, le silence et le recueillement sont nécessaires ici, tandis que la turbulence d'un enfant... Vous aimez trop les enfants, mon élève; les Esprits, surtout celui de Suzanne, peuvent en être jaloux. Votre affection secrète pour une certaine petite fille, dont vous savez combien l'influence est funeste, nuira probablement beaucoup à la réalisation de vos vœux... »

— C'est malgré moi, Karl, balbutia le nabab avec confusion; je fais tous mes efforts pour chasser de mon cœur.... Allons! tu entends, mon

garçon, poursuivit-il en se tournant vers le muet, tu vas retourner chez ta mère. Je te verrai demain... si c'est possible. »

L'enfant ne se le fit pas dire deux fois ; il se leva, embrassa John affectueusement, et sortit en gambadant pour retourner à l'auberge, éloignée seulement du château, comme nous savons, de quelques centaines de pas. Mais quand il partit, sa jolie figure avait une expression moqueuse, bien capable de donner à penser.

Pendant le reste de la journée, on lut à John des légendes, tirées de l'histoire d'Angleterre, parmi lesquelles se trouvait naturellement celle de la reine Edith.

Mme Jellous fit admirer des chromolithographies, exécutées avec un soin propre à frapper une imagination inculte, et représentant les principaux épisodes de ces sombres récits. Quand on fut arrivé à la femme du Confesseur, la spirite s'extasia sur les longs cheveux roux qu'entourait un cercle d'or, sur le port majestueux de la reine infortunée, et sur la manière digne et gracieuse dont elle portait une simple tunique saxonne drapée à l'antique.

Pendant tout le dîner, on ne parla encore que de la reine Edith, et, dès que la nuit fut sombre, Karl proposa au nabab une promenade

dans le parc, où des chênes et des sycomores séculaires formaient des allées majestueuses. John accepta, et Mme Jellous voulut être de la partie.

« Non, non, ma chère, dit Karl péremptoirement ; la soirée est humide, et votre santé laisse beaucoup à désirer. Or, j'ai besoin que vous soyez bien portante, parce que vos services vont nous devenir nécessaires.... »

— Moi, je trouve la soirée fort belle et je suis certaine....

— Assez, madame ; je vous prie de remonter dans votre chambre. »

Mme Jellous, toute confuse de cette dureté, se retira les larmes aux yeux. John et le spirite se rendirent dans le parc.

Il n'y avait pas de lune, mais le ciel était tout diamanté d'étoiles. Tandis qu'une obscurité épaisse régnait sous les massifs d'arbres, une bande blanche et presque lumineuse courait le long des allées. La campagne était plongée dans un lugubre silence qui semblait inviter les Esprits peuplant les régions inconnues du monde invisible à se montrer aux habitants de la terre.

Les deux planètes qui, suivant le médium, dominaient la situation astrologique, n'étaient point encore arrivées au-dessus de l'horizon. Le seul

astre remarquable, ornant en ce moment la voûte céleste, était Sirius, qui lançait avec un éclat extraordinaire ses rayons d'une teinte bleuâtre, à laquelle on le reconnaît, ainsi qu'à son tremblement singulier.

« Cette étoile, dit Karl en la montrant à son crédule compagnon, qui admirait pour la première fois ces particularités si curieuses, et était disposé à entendre raconter les histoires les plus singulières à leur sujet, était précisément celle que les Égyptiens, nos maîtres, avaient consacrée aux dieux des morts. C'est afin de recevoir normalement cette lumière magique que les Égyptiens avaient orienté si étrangement leurs pyramides et adopté les combinaisons qui confondent la science de nos archéologues¹.

« Voyez de quelle façon bizarre elle éclaire ce kiosque! L'ombre tombe sur cette pelouse qui est située du côté du nord.

« C'était de ce côté, derrière ce grand chêne vieux de mille ans, que la reine venait prier, la nuit, pour le salut de son cher Édouard, de cet époux adoré, dont elle était à jamais séparée par le crime qui les avait unis.

1. Voyez la note à la fin du volume.

« Ne dirait-t-on pas que les feuilles de cet arbre géant sont agitées par un souffle mystérieux? »

Karl parlait encore, quand une lueur étincelante se détacha vivement du chariot de la Grande Ourse; elle marcha rapidement du côté d'Orion en passant dans le voisinage des Gémeaux¹.

Cette étoile filante était de couleur claire et gaie; elle avait un éclat presque égal à celui de Sirius, autant qu'on pouvait en juger. Sa course était si rapide, qu'il eût été impossible de former un vœu pendant qu'elle durait, circonstance nécessaire, suivant une superstition fort répandue, pour que ce vœu soit exaucé. Mais l'étoile avait disparu qu'on voyait encore derrière elle un petit nuage phosphorescent.

Quoique ces météores soient moins communs dans l'Inde que dans nos régions, ils y sont encore assez fréquents pour que John eût rencontré déjà bien des occasions de les observer. Mais jamais il n'avait contemplé le spectacle de la mort d'un de ces mondes atomes, qui viennent se volatiliser dans notre atmosphère, absolument comme un moucheron vient se brûler dans un foyer. Il resta pétrifié, la bouche béante et les

1. Voyez la note à la fin du volume.

yeux tournés vers la partie du ciel où la lueur s'était montrée.

Karl n'avait pas de notions sérieuses d'astrologie; cependant il était plus avancé que John, précisément à cause des efforts qu'il avait dû faire pour se donner de faux airs d'astrologue, ce qui, dans le métier de spirite, est fort apprécié.

L'arrivée de ce corps brillant, d'un éclat si passager, lui fit pousser un cri involontaire peu en harmonie avec l'étendue de la science dont il faisait profession; mais il se remit bien vite de cette sorte d'alarme qui n'avait rien de sérieux.

Loin de partager aucune des craintes d'Harley, il s'empressa d'exploiter une heureuse coïncidence qui allait préparer ses enchantements.

« Il faut nous attendre, dit-il à voix basse en s'approchant de son hôte, à ce que la terre ne restera pas inactive en présence des merveilles que nous offre le firmament. »

Jamais le médium n'avait été si bon prophète, car il avait à peine cessé de parler, qu'un autre prodige attira l'attention des deux interlocuteurs.

A l'extrémité d'une allée, où l'on voyait une petite prairie découverte, brilla une flamme

mobile comme un feu follet, qui semblait s'avancer vers eux. John s'arrêta et ne put retenir un faible cri.

« Chut! chut! dit Karl d'un ton impérieux; mes prévisions se réalisent.... voilà un Esprit.

— Serait-ce celui de Suzanne?

— Je l'ignore encore.... Mais paix! je vous en conjure.... Gardons le silence du respect en présence d'une si étonnante manifestation. »

Pendant qu'ils échangeaient ce peu de mots, une forme humaine, d'abord vague et confuse, mais de plus en plus distincte à mesure qu'elle s'approchait, glissa sans bruit à la surface du gazon et s'engagea sous les sycomores. On ne tarda pas à reconnaître qu'elle appartenait à une femme vêtue de blanc, enveloppée dans un linceul. Au milieu des ténèbres, l'apparition répandait une lueur phosphorescente qui permettait de distinguer son visage et ses contours¹. Elle ne se dirigeait pas en droite ligne vers les promeneurs; cependant elle semblait devoir passer à quelques pas d'eux, à moins qu'elle ne changeât brusquement de direction.

Elle fut bientôt assez voisine pour qu'on pût l'observer. Ce n'était pas Suzanne, mais une

1. Voyez la note à la fin du volume.